

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lise Gionet : une première création pour les 2 ans et plus

Raymond Bertin

Volume 27, Number 1, Spring–Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2004). Lise Gionet : une première création pour les 2 ans et plus. *Lurelu*, 27(1), 73–74.



Lise Gionet, du Théâtre de Quartier
(Photos : Michel Dubreuil)

Lise Gionet : une première création pour les 2 ans et plus

Raymond Bertin



73

Une première au Québec

En février, le Théâtre de Quartier, après cinq ans de gestation, lançait les représentations de *Glouglou*, un spectacle théâtral s'adressant aux enfants de deux ans et plus. Si l'expérience en est encore à ses débuts, elle mérite d'être soulignée. En Europe, le théâtre pour les tout-petits existe depuis longtemps et la demande se faisait de plus en plus sentir chez nous pour ce créneau particulier. Nous avons fait le tour du défi que cela représente avec l'initiatrice et conceptrice du projet, Lise Gionet, comédienne, metteuse en scène et codirectrice du Théâtre de Quartier.

«Il y a quinze ans, raconte-t-elle, nous travaillions sur un spectacle pour les tout-petits, dès quatre ans, qui s'appelait *Les Petits Orteils* et qu'on a fini par sortir au bout de trois ans. À ce moment-là, le théâtre pour ce public précis n'existait pas. Tout le monde, y compris les conseils des arts, nous disait : «Vous êtes fous! Ça ne se fait pas, ça ne marchera pas», d'autant plus que nous avions une petite jauge, que le spectacle ne se faisait pas à l'italienne... On a maintenu notre volonté de le faire et, treize ans plus tard, on le joue avec succès. À Noël, au Théâtre d'Aujourd'hui, c'est notre *Casse-Noisette*.»

Force est de constater que, depuis quelques années, les spectacles pour enfants de quatre à douze ans sont monnaie courante et leurs producteurs n'ont pas de difficultés à trouver preneur.

«À travers les expérimentations que nous poursuivions, note Lise Gionet, nous nous sommes aperçus qu'il y avait un public pour ce genre de spectacle, que c'était passionnant en termes d'écriture, qu'il y avait quelque chose de totalement neuf sur le plan du contact avec le public, bref ça nous a passionnés. On a créé *Les Petits Orteils* en 1992, qui, étrangement, a été mal accueilli, démolit notamment par la critique du *Devoir* qui a dû faire amende honorable l'année suivante

lorsque l'auteur, Louis-Dominique Lavigne, a remporté le Prix du Gouverneur général pour son texte. Ce prix venait nous dire que la poésie, le lyrisme et le réalisme peuvent se mélanger, qu'il y a quelque chose de probant dans le regard sur le quotidien et qu'avec les jeunes enfants on peut aborder de grandes questions philosophiques. La réaction des spectateurs nous a aussi confirmé ça.»

L'expérience européenne

La metteuse en scène, loquace, enchaîne : «J'ai eu l'immense chance, pour le Théâtre de Quartier, d'aller en Europe, en Italie, en Belgique, où j'ai vu des expériences de spectacles pour les très très petits, ceux de six mois par exemple. Il y a parfois de la foutaise là-dedans, mais en Italie il y a assez de productions pour faire des festivals qui s'adressent aux deux ans et moins! J'y ai vu des expériences, pas toujours abouties, extrêmement intéressantes. Ça m'a stimulée dans le défi de concevoir un spectacle pour les tout-petits.»

Commence alors, en 1998, un travail de recherche en atelier. Résidence de création au Théâtre populaire d'Acadie, partenaire du Théâtre de Quartier, avec René Cormier et des acteurs acadiens, puis atelier l'année suivante, toujours en Acadie, avec le Théâtre de L'Escaouette, dirigé par Marcia Babineau. Des séances de travail ont lieu à Montréal, puis à Limoges, avec les comédiens Caroline Lavoie, Reynald Robinson, et la chorégraphe Hélène Blackburn, notamment. Un travail d'exploration corporelle, sans texte, que des «ba be ba bou». Au fur et à mesure, la conceptrice accumule du matériel, s'interroge, prend conscience de certaines choses : «Nous nous sommes rendu compte que nous n'arrêtons pas de nous censurer, que les gens autour de nous nous obligeaient constamment à redéfinir notre projet dans des normes plus acceptables.»

Bousculer les tabous

Elle commence alors à toucher au cœur du sujet qui l'intéresse, qui a un rapport certain avec la découverte des sens, la sensualité. «On a des expériences avec notre corps qui sont multiples. La maternité, que j'ai connue, en est une : le rapport de l'enfant avec sa mère a quelque chose d'extrêmement charnel. Et l'enfant, en naissant, découvre le monde d'abord avec sa langue, en goûtant; il a besoin de ça. Si, en naissant, il n'a pas l'instinct de téter, il meurt. Avant même de voir et d'entendre. Et plus l'enfant se socialise, plus ces sens-là s'atrophient, sont placés au second plan.» Détentrice d'une maîtrise en pédagogie préscolaire et élémentaire, Lise Gionet a une connaissance livresque de l'évolution du jeune enfant, qui l'inspire mais qui doit trouver son expression concrète.

«J'ai alors orienté mon questionnement sur ce que la société nous impose et nous oblige à réfréner, ce qui fait qu'on devient plus civilisé ou consensuel. Il y a des choses qui ne se font plus à partir d'un certain âge. Or, toutes ces réflexions sur l'évolution de l'enfant de zéro à deux ans — je m'adressais à eux, j'ai voulu savoir qui ils sont — et ma propre expérience avec mes bébés à moi et ceux que je voyais, tout ça frôlait un intérêt que j'ai depuis toujours pour la littérature érotique. C'est quoi l'érotisme? Pourquoi quelque chose devient-il érotique? Je n'ai toujours pas de réponse à ça. C'est quelque chose qui est beaucoup plus grand que moi, c'est le grand mystère de la vie et je trouve que la société nous réprime beaucoup, on n'explore pas le quart de ce qu'on pourrait connaître.»

En parallèle au travail avec les acteurs, elle explore différentes avenues avec les concepteurs, scénographe et éclairagiste, sur le rapport de proximité du public avec la scène. «J'ai travaillé davantage avec le concepteur d'éclairage, Nicolas Descôteaux, qu'avec l'auteur», dit-elle. Proche collabo-



Femke Bergsma (flûtiste) et Jean-Sébastien Lavoie.



Femke Bergsma, Simone Chevalot et Jean-Sébastien Lavoie.



Simone Chevalot et Jean-Sébastien Lavoie dans *Glouglou*.

rateur de Robert Lepage, Marie Chouinard, Claude Poissant et autres Cirque Éloize, Descôteaux jouera un rôle déterminant dans l'élaboration du spectacle. Puis vient le moment d'intégrer l'auteur, Louis-Dominique Lavigne, codirecteur artistique du Théâtre de Quartier, au processus de création.

Une écriture minimaliste

«Je lui ai demandé d'écrire dix phrases sans suite, qu'il a tirées des ateliers. J'ai choisi deux interprètes, Simone Chevalot et Jean-Sébastien Lavoie, et j'ai commencé à dessiner la structure du spectacle. Lors d'une résidence au Théâtre de la Ville, à Longueuil, nous avons travaillé avec le compositeur Vincent Beaulne et la chorégraphe Hélène Blackburn à construire un parcours en y intégrant des mots et des phrases. Ça donne un spectacle presque non verbal, où le mot est vraiment pesé. Une flûtiste baroque, de

l'ensemble Les Boréades, Femke Bergsma, partage la scène avec les deux comédiens. Il y a de grands moments sans paroles soutenus par la musique. On explore le rapport maman-enfant, il y a une scène de tétée de deux minutes trente, avec juste la musique. On a établi des codes théâtraux très simples, une doudou, par exemple, faisant office d'objet transitionnel...»

Après des représentations expérimentales devant de petits groupes d'enfants de deux ans, la pièce est enfin créée devant une salle de cent vingt places, la jauge maximale. La réaction fut «hallucinante» selon le mot de Lise Gionet. «C'est le party dans la salle, lance-t-elle. Ce public franc, direct, est totalement imprévisible. Tout un défi pour les

acteurs, qui ne peuvent absolument pas tricher. Tout peut arriver. Comme les petits sont installés autour de l'aire de jeu circulaire, sur trois rangées, ils sont très près de l'action. La plupart sont dans les bras de leur papa ou de leur maman, les parents chuchotent, les enfants aussi...»

Glouglou est maintenant lancé et sera vu la saison prochaine. Seul regret de l'équipe : après deux ans de sensibilisation dans les garderies, celles-ci vivent un climat d'inquiétude depuis avril 2003, qui relègue le théâtre pour les petits loin des priorités...

(lu)

SUCCÈS DES ÉDITIONS DE LA PAIX AU MEXIQUE...

«...grâce à la justesse des recherches faites par Viateur Lefrançois sur le peuple maya...»

Éditions Artes de Mexico y del Mundo



L'écrivain Alberto Ruy Sanchez et l'historienne Margarita de Orellana touchés par la justesse des recherches de Viateur Lefrançois sur le peuple maya.

Le roman jeunesse de Viateur Lefrançois, *Dans la fosse du serpent à deux têtes*, publié en espagnol sous le titre de *El misterio de la mascara de serpiente*.



Sur la photo prise lors du lancement à Guadalajara, le 2 décembre 2003, on voit l'historienne Margarita de Orellana, Viateur Lefrançois et le grand écrivain, Alberto Ruy Sanchez.

ÉDITIONS DE LA PAIX

[Http://www.editpaix.qc.ca](http://www.editpaix.qc.ca) courriel: info@editpaix.qc.ca